

Trois vecteurs de la crise actuelle

1) La hausse généralisée des prix des matières premières et des produits alimentaires.

La difficulté est de distinguer ce qui est du domaine du provisoire ou du permanent. Chaque matière première a son marché particulier, avec ses mouvements cycliques souvent de grande amplitude.

Mais, il semble tenir qu'à ces oscillations conjoncturelles bien connues des spécialistes s'ajoutent aujourd'hui des phénomènes nouveaux et durables.

2) Le tarissement des ressources, et la demande croissante des grands pays émergents.

La communauté internationale doit s'interroger sur cette nouvelle donne.

Je note en passant que la mondialisation a fortement aggravé ce phénomène. Même dans les pays ou dans les zones, où l'état des ressources et des stocks serait suffisant pour satisfaire la demande, et où les hausses de prix devraient pouvoir rester modérées, les détenteurs des ressources et des stocks n'acceptent plus de les céder sur les marchés à un niveau qui soit inférieur au prix mondial, qui est immédiatement connu.

Soulignons que la zone Euro est en partie protégée de ces hausses des prix, pratiquement fixés en dollars, par la stabilité remarquable de sa monnaie, ce dont les conducteurs automobiles européens ne se rendent pas suffisamment compte lorsqu'ils font le plein du réservoir de leur voiture...

3) Le désordre des relations commerciales et financières internationales, sujet très lié aux problèmes de l'avenir de l'Euro.

Les déficits commerciaux et financiers américains sont considérables – ou ce qui revient au même, l'épargne intérieure est trop faible, et est remplacée par l'endettement personnel qui finance très souvent l'achat de biens de consommation importés.